

**Jean-Claude Eloy**

NÉ EN 1928

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Erkos. Galaxies.

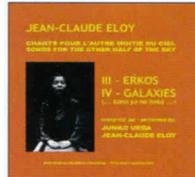
Junko Ueda (voix, satsuma-biwa),

Jean-Claude Eloy (projection sonore).

Hors Territoires HT1718 (2 CD).

Ø 1996. TT: 2 h 23'.

Technique: 4/5



Dans un monde où, plus que jamais, le temps, c'est de l'argent, la temporalité étale privilégiée par Jean-Claude

Eloy et les formes musicales longues qui en découlent peuvent faire figure d'indésirables. Il suffira de se plonger dans l'écoute de ces deux volets du cycle *Chants pour l'autre moitié du ciel* pour y ressentir la durée non comme un problème, mais comme une nécessité. Condition de l'éclosion du sens, c'est elle qui permet dans *Galaxies* (1986-1996) le glissement insensible des attaques de la plaque métallique *bonshô* vers les tenues de l'orgue à bouche *shô*. C'est elle aussi qui, dans le solo vocal «...kono yo no hoka...», permet à Junko Ueda, rompue aux techniques du chant *shômyô*, de déployer de longues mélodies aux courbes sinueuses, aux timbres changeants et à



Le printemps d'Aparté



AP053

**Ophélie Gaillard** violoncelle

Louis Schwizgebel-Wang piano

Fabio Di Càsola clarinette

**Brahms**

Sonates pour violoncelle et piano

Trio pour clarinette, violoncelle et piano

avec le soutien du



AP051

**Chiaroscuro Quartet**

**Beethoven - Mozart**

Beethoven, Quartetto Serioso

Mozart, Adagio et Fugue

Mozart, Quatuor à cordes n. 16



harmonia mundi  
distribution

l'ornementation subtile.

Essentielle, la durée l'est aussi pour percevoir les ambiguïtés de la musique d'Eloy. Dans *Erkos* (1990-1991), la ligne de partage entre son brut et manipulation électroacoustique n'est ni évidente ni totalement dissimulée. Le *satsuma-biwa* joué par Junko Ueda, très percussif, se trouve à plusieurs reprises déformé et augmenté sans perdre son identité. Une plaque métallique semblable à celle des temples japonais offre une matière harmonique dense, tandis que le chant *shōmyō* se trouve démultiplié en un chœur assez troublant dans la dernière partie de l'œuvre.

Une autre ambiguïté, tout aussi intéressante, tient au statut particulier de cette musique composée par un Occidental qui, abordant la tradition japonaise en connaisseur, intègre certains de ses codes et certaines de ses sonorités à son propre langage. On se réjouit que cet univers acoustique et poétique, si riche et si original, soit accessible au disque.

Pierre Rigaudière

## Wilhelm Furtwängler

1886-1954

Ψ Ψ **Lieder (a). Te Deum (b).**

Ψ Ψ **Symphonie n° 3 (c).**

Ψ Ψ **Concerto symphonique (d).**

**Wagner: Parsifal (Prélude du I) (e).**

Ψ Ψ **Les deux sonates pour violon et piano (f).**

*Katsue Yamaguchi (mezzo-soprano), Masaya Hosooka (baryton), Yoshiko Ikuta, Tamayo Oka (piano) (a).*

*Sayuri Ota (soprano), Aya Kashiwagi (alto), Tsutomu Kobayashi (ténor), Kentaro Yoshikawa (baryton) (b), Stephen Möller (piano) (c), Chœur du Mémorial Furtwängler (b),*

*Orchestre philharmonique de l'Institut Furtwängler de Tokyo, Takeo Naguchi*

*(b, c, d, e). Mina Tanaka (violon),*

*Kanae Furomoto (piano) (f).*

Seelenklang FIT 1 (a/b), 2 (c), 3 (d/e)

et 4 (f) (4 CD séparés). Ø 2004 à 2011.

TT : 55', 1h 08', 1h 18', 1h 14'. Notice en

anglais et japonais.

**Technique : 1/5**



Il faut aller à Tokyo pour trouver un Institut Furtwängler animé par Takeo Naguchi, qui s'est fixé pour mission de faire vivre la

Retrouvez vos disques sur

[www.Qobuz.com/diapason](http://www.Qobuz.com/diapason)